

**Extraits de *J'ai retrouvé les bergers de Virgile, Un architecte vaudois en Italie*  
1792-1796**  
**Beat de Hennezel**

OCTOBRE 1793 À TIVOLI, TIBUR

Il y a de Rome à Tivoli 18 milles.

31 [octobre]

Parti le matin par un joli temps pour Tivoli, dessinant ce que je rencontrais, très content d'être seul et de pouvoir m'arrêter où bon me semble. Au lieu de suivre la grand route qui mène à Pantano, je pris un sentier à droite au-dessous du château de Zagarolo, où je passai et que je dessinaï.

Un peu au-delà du château, je rencontrai dans la route un seigneur âgé à cheval suivi de deux laquais à cheval ; il me salua avec la plus grande politesse, il avait très bonne façon.

J'allai un peu à travers champs, par une grande variété de sites un peu solitaires, très peu habités, mais agréables qui me conduisirent dans une jolie plaine de prairies, bordée de bois et dominée par l'antique château de Passerano à huit milles de Tivoli. On ne l'aperçoit point de loin. Et tout d'un coup ce fut comme une décoration d'opéra. J'ai peu vu de point de vue aussi agréable, j'étais dans l'enchantement de la surprise. Le plus beau ciel, le soleil le plus pur qui commençait à prendre la route du couchant, répandaient sur ces vieilles tours, sur ces mousses, une couleur chaude et brillante. Je le dessinaï deux fois avec tous ses alentours. J'aurais voulu avoir le temps de le dessiner encore une fois tant il me faisait de plaisir, et plus encore d'en faire une esquisse en couleur ; je ne crois pas qu'aucun peintre soit tombé dans cette charmante solitude.

De là je commençai à rencontrer quelques êtres vivants à qui je pusse demander où j'étais et les distances. Le sentiment que l'on éprouve dans une solitude inconnue où l'on est ignoré de l'univers, où vous jouissez d'une liberté parfaite, et de ce repos que la campagne ombragée d'arbres et de buissons, derrière lesquels vous pouvez vous soustraire aux regards des passants, ce sentiment a pour moi tant de charmes que je m'oublie toujours dans ces solitudes, et j'arrive ordinairement trop tard à ma destination.

Qu'importe.

J'arrivai à Tivoli à la nuit chez un aubergiste allemand qu'on m'avait indiqué. La saison était avancée, les peintres qu'il avait eus étaient tous retournés à Rome, de manière que je fus seul chez lui. Je payai le prix ordinaire, 4 paules par jour, ou 16 batz la chambre et deux repas. La table était bonne, le vin mauvais, l'appartement propre ; tout aurait été au mieux sans des diables d'enfants qui couchaient près de moi – bonheur sans diablerie où es-tu ?

Dépense du mois 7 écus 4 paules 8 bayoques – 28 frs [illisible]

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)